

Franz Schultheis

Pierre Bourdieu et l'Algérie. De l'affinité élective à l'objectivation engagée.

in: *Pierre Bourdieu, Images d'Algérie. Une Affinité élective.*
éd. Franz Schultheis und Christine Frisinghelli, Actes Sud,
Paris 2003, p. 9–15.

„Le regard d'ethnologue compréhensif que j'ai pris sur l'Algérie, j'ai pu le prendre sur moi-même, sur les gens de mon pays, sur mes parents, sur l'accent de mon père, de ma mère et récupérer tout ça sans drame, ce qui est un des grands problèmes de tous les intellectuels déracinés, enfermés dans l'alternative du populisme ou au contraire de la honte de soi liée au racisme de classe. J'ai pris sur des gens très semblables aux Kabyles, des gens avec qui j'ai passé mon enfance, le regard de compréhension obligé qui définit la discipline ethnologique. La pratique de la photographie, d'abord en Algérie, puis en Béarn, a sans doute beaucoup contribué, en l'accompagnant, à cette conversion du regard qui supposait, -je crois que le mot n'est pas trop fort-, une véritable conversion. La photographie est en effet une manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et qui n'oublie pas qu'il enregistre (ce qui n'est pas toujours facile dans les situations familières, comme le bal), mais elle suppose aussi toute la proximité du familier, attentif et sensible aux détails imperceptibles que la familiarité lui permet et lui enjoint de d'appréhender et d'interpréter sur le champ (ne dit-on pas de quelqu'un qui se conduit bien, amicalement, qu'il est „attentionné“?), à tout cet infiniment petit de la pratique qui échappe souvent à l'ethnologue le plus attentif. Elle est liée au rapport que je n'ai pas cessé d'entretenir avec mon objet dont je n'ai jamais oublié qu'il s'agissait de personnes, sur lesquelles je portais un regard que je dirais volontiers, si je ne craignais pas le ridicule, affectueux, et souvent attendri.“⁴¹

Les photos prises par Pierre Bourdieu pendant ses recherches ethnologiques et sociologiques en Algérie au moment même de la guerre de libération, nous permettent de partager son regard sur le monde social sous un autre angle. Enfouies pendant quatre décennies dans des cartons, ces photos témoignent d'un voyage initiatique et d'une conversion biographique profonde se trouvant à l'origine d'une trajectoire scientifique et intellectuelle extraordinaire.

En Algérie, dans un pays secoué par une guerre anti-colonialiste particulièrement violente et déchiré par des anachronismes historiques et des contradictions sociales exacerbées, s'engendre à la fin des années 1950 la vocation de Pierre Bourdieu pour le métier de sociologue. Dans ce „laboratoire social“ géant, comme il le désigne lui-même, il se soumettra de plus en plus sciemment et méthodiquement à une conversion biographique radicale, basé sur un long et lent travail au sens quasiment analytique du terme, sur l'habitus de philosophe que ses maîtres à l'ENS à Paris avaient essayé de lui inculquer. Face à la situation de crise et aux dangers réels rencontrés lors de ses années algériennes, le refus profond du point de vue scolastique ressenti par le jeune Pierre Bourdieu et son inaptitude à „faire le philosophe“ trouvèrent une solution durable sous forme de conversion du regard sur le monde social.

Contexte d'émergence d'un regard sociologique

Cette expérience algérienne est en bonne partie fondatrice de l'approche théorique et empirique du monde social qu'il développera de façon autodidacte dans des conditions d'urgence et de danger qu'on imagine. Dans un climat de violence physique et symbolique continue, le jeune Pierre Bourdieu forge les armes conceptuelles et les outils méthodologiques qui lui serviront sur place et plus tard en France à construire une théorie complète et cohérente du monde social et de la mettre à l'épreuve sur des terrains de recherche les plus divers. Société essentiellement rurale, encore profondément enracinée dans ses traditions selon lesquelles la logique de l'échange était toujours pour une bonne part basée sur l'honneur et une „éthique de frères“ (Weber), l'Algérie semblait s'opposer en tout à l'esprit utilitariste de l'*homo oeconomicus* et sa rationalité uni-dimensionnelle („les affaires sont les affaires“). Sous la colonisation française l'introduction brutale de principes économiques étrangers dans tous les sens du mot (destruction rapide d'un mode de production agricole et des liens de solidarité traditionnels lui allant de pair, précarisation économique et sociale, déracinement géographique et culturel) faisait de la société algérienne de l'époque un terrain d'observation sociologique particulièrement riche à qui osait poser des questions du type: Qu'arrive-t-il à une société quand elle doit faire face à de nouvelles données économiques et sociales qui contredisent toutes les règles du jeu établies depuis des générations? Comment l'habitus économique traditionnel limite-t-il le champ des possibles des acteurs économiques enfermés dans leur logique et de quelle façon préstructure-t-il ce qui leur est pensable ou impensable? Quelles sont les conditions économiques de l'accès à la rationalité économique? Que signifient les mots „crédit“ ou „épargne“ dans un tel contexte?

Le jeune Pierre Bourdieu les pose avec une maturité théorique stupéfiante, retraduisant les interrogations philosophiques qu'il s'était posé pendant ses études à l'ENS en questions de sociologie empiriquement vérifiables. Sa compétence philosophique trouve à s'investir dans l'analyse des interdépendances entre structures économiques et structures temporelles, son intérêt pour une phénoménologie des structures affectives, objet de son projet de thèse de doctorat, se concrétisent dans l'analyse des formes de souffrances résultant de la confrontation entre structures mentales et affectives – l'habitus des acteurs sociaux – et les structures économiques et sociales imposées par la société coloniale et qui sont incompatibles les unes avec les autres. A plusieurs reprises Pierre Bourdieu a souligné l'état d'effervescence et d'agitation permanente dans lequel il se trouvait pendant ces années de recherche fébrile et particulièrement intense.

Un sociologue de circonstance

Se sentant totalement démuni face à ce laboratoire social immense et en état de guerre faisant du travail de terrain une vraie aventure, il s'est jeté inévitablement dans le travail, a expérimenté et utilisé toutes les techniques de recherche ethnologique et sociologique possibles. De l'observation participante à l'entretien approfondi, de la reconstruction des systèmes de parenté à l'analyse de l'espace domestique en passant par celle des visions et divisions cosmologiques du monde, de l'enquête statistique menée avec ses amis travaillant pour le compte de l'INSEE aux études de budgets des ménages, de l'observation des formes de division de travail entre les genres et les types de domination masculine qui leur correspondent, à l'analyse de la logique de l'échange de dons, de la mise au point d'esquisses topographiques à l'usage systématique de la photographie comme moyen de documentation et de témoignage – toutes les techniques de recherche, toute démarche méthodologique ont été au service d'un travail de terrain inlassable, la motivation et l'énergie lui venant de deux sources complémentaires. Adversaire résolu du colonialisme français et de l'oppression militaire, Pierre Bourdieu faisait de ses recherches une oeuvre radicalement politique et engagée: il voulait témoigner de tout ce qu'il observait, il voulait comprendre un monde social déboussolé et traversé de contradictions et d'anachronismes. Face à la violence insupportable de ce qu'il observait, la distanciation réflexive et une posture qu'il appellera plus tard „objectivation participante“ lui permettant de ne pas sombrer dans le désespoir.

A cette objectivation engagée correspond sa manière de se servir de l'objectif photographique : matérialiser les observations et les mémoriser. Mais ces images d'Algérie, telles qu'on les voit aujourd'hui, ont acquis une autre fonction car elles peuvent servir de miroir. Les sociétés contemporaines sont confrontées à une radicalisation néo-libérale brutale du capitalisme et de sa logique marchande. Ces photographies contribuent par les indices sociologiquement pertinents qu'elles vont voir, à une meilleure compréhension des enjeux et des effets des bouleversements économiques et sociaux affectant des catégories de plus en plus larges de la population. Celles-ci sont également confrontées à un nouveau mode de fonctionnement économique exigeant une main d'œuvre parfaitement flexible, mobile, sans histoire et sans attaches incompatible avec leurs dispositions cognitives et éthiques. Le parallèle entre le paysan kabyl „dé-paysannisé“ de la Kabylie et le „salarié désalarisé“ des sociétés capitalistes contemporaines devient comme évident : il suffit de comparer les témoignages présentés dans l'oeuvre collective dirigée par Pierre Bourdieu et intitulé *La misère du monde* avec les témoignages réunis dans les ouvrages publiés, il y a quatre décennies déjà, sous les titres *Travail et travailleurs en Algérie* ou *Le Déracinement*. Et il faut croire Pierre Bourdieu quand il remarquait vers la fin de sa vie en parlant de ces recherches algériennes: „Il s'agit de mon oeuvre la plus ancienne et la plus actuelle à la fois“.

C'est dire l'actualité sociale et politique de ces images. Elle a été rendue possible grâce à l'objectivation sociologique qui a permis l'usage militant de la photographie. Ces photographies se trouvent pour la première fois réunies dans ce volume si l'on fait abstraction des quelques rares d'entre elles qui ont été utilisées pour illustrer ses ouvrages sur l'Algérie. On y trouve bien

ce regard, un regard sociologique, qui en fait l'unité. Mais aussi politique. Comme l'a souligné à plusieurs reprises Pierre Bourdieu pendant nos entretiens, il concevait ces photographies comme une forme d'engagement politique et pas seulement comme un témoignage : voir pour faire voir, comprendre pour faire comprendre.

Images d'Algérie : un livre – une exposition

Pour terminer cette petite introduction il semble utile de parler encore rapidement des étapes parcourues dans la réalisation de ce projet. En 1999, lors de la préparation de la publication en langue allemande du livre *Algérie 60^e*, Pierre Bourdieu me parla de ses travaux ethnologiques et sociologiques en Algérie vers la fin des années 1950 et des centaines de photos qu'il avait faites alors. Après une série d'entretiens sur cette époque et sur son rôle-clé pour la naissance de sa théorie du monde social, il me montra finalement quelques centaines d'entre elles, le reste, environ 1000 selon son estimation, étant perdues lors de divers déménagements. Remarquant le grand intérêt que je leur portais dans cette tentative de reconstruire son expérience algérienne, il me donna finalement son accord pour les rendre publiques, sous la forme d'une exposition et d'un livre, malgré les hésitations et les réticences auxquelles il fallait s'attendre quand on connaît la modestie et la timidité de Pierre Bourdieu.³ Nous avons trouvé dans la revue internationale de photographie *Camera Austria* un partenaire idéal pour la réalisation de ce projet, étant donné que *Camera Austria* disposait de tous les atouts dans le champ de l'art photographique et avait publié des entretiens avec Pierre Bourdieu. Dans ce projet, Pierre Bourdieu devait le rôle d'une sorte d'informateur ethnographique commentant les photos dans l'ordre à la fois chronologique, géographique et thématique, celles-ci servant de support de mémoire pour débiter une entreprise de oral history.

Si Pierre Bourdieu a pu accompagner ce projet commun jusqu'en automne 2001 il n'allait plus connaître son aboutissement. Il fallait terminer le travail sans lui en essayant de rester le plus proche possible du sens qu'il donnait à cette entreprise sans trop le trahir. Au moins nous l'espérons. Nous présentons ce travail au public sous forme de livre et d'une exposition qui ouvrira le 23 Janvier 2003, une année après sa disparition, pour lui rendre hommage et permettre de le rendre toujours présent parmi nous.

¹ Extrait tiré de l'entretien avec Pierre Bourdieu, mené de Franz Schultheis, 2001.

² Pierre Bourdieu, *Die zwei Gesichter der Arbeit*, Universitätsverlag Konstanz, Konstanz 2000.

³ Nous tenons beaucoup à remercier les personnes ayant contribué à de différentes étapes à la réalisation de ce projet grâce à leurs compétences et leur soutien pratique. Merci à Andrea Buss-Notter, Pierre Carles, Christian Ghasarian, Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard, Melk Imboden, Peter Scheiffèle, Eva Schrey, Anna Schlosser, Thierry Wendling, Nicola.